

et 2e prix, dans la classe canadienne-française, comme à peu près suivie bonne, quoique les méthodes qui y sont suivies soient entièrement différentes, les premières ayant plus d'un tiers de leur étendue entière en récoltes vertes, et nous n'avons trouvé qu'une ferme portant ces récoltes sur 29 fermes canadiennes que nous avons examinées. La ferme à laquelle nous avons adjugé le second prix ne portait pas de récoltes vertes, le sol de la ferme leur étant entièrement défavorable, avant qu'un système d'égoût complet y soit effectué. En attendant, nous présentons ces fermes, de même que les autres auxquelles il a été accordé des prix, comme des modèles que tous ceux qui sont pareillement situés pourraient imiter avec avantage. Quant à ce qui regarde la classe canadienne-anglaise, c'est avec beaucoup de plaisir que nous rapportons que nous avons trouvé leurs fermes dans une situation très satisfaisante, non-seulement celles pour lesquelles il a été adjugé des prix, mais toutes en général. Ils sont bien en avant de leurs voisins Canadiens, comme le montre l'adjudication de vos prix. Pourquoi les Canadiens-Français sont-ils si fort en arrière de leurs voisins d'origine britannique, c'est une question digne de l'attention de toutes les sociétés d'agriculture du Bas-Canada. Afin d'arriver à quelque chose d'approchant d'une réponse à cette question, nous avons été un peu au-delà de la sphère des devoirs exigés de nous comme vos experts. Pour continuer, nous avons noté l'étendue de chaque ferme que nous avons inspectée, de même que l'étendue des différentes récoltes qui y étaient cultivées; et d'après nos observations, et la bonne volonté avec laquelle les fermiers nous ont renseignés sur le sujet, nous avons lieu de croire que nos notes sont à peu près correctes. Nous avons arrangé les fermes en deux classes. Vingt-neuf fermes occupées par des Canadiens-Français, se composant en total, de 3,576 arpens, dont 2,505 ont été mis sous culture, et 771 sont demeurés incultes, ont une étendue moyenne de 123 arpens. Douze fermes, occupées par des Canadiens-Bretons, se composant, en total, de 2,769 arpens, dont 1,751½ ont été mis sous culture, et 1,018½ sont restés incultes, ont une étendue moyenne de 130½ arpens.

Ce serait allonger trop ce rapport que d'exposer en détail le système suivi sur chaque ferme pour la production des récoltes. Nous en donnerons seulement le résumé, qui est comme suit :

29 fermes, C. F.	12 fermes C. A.
Récoltes. Arpens.	Récoltes. Arpens.
Blé (froment),...285	Blé (froment),...105½
Orge,.....118	Orge,.....93
Avoine,.....533	Avoine,.....301
Seigle,.....32	Seigle,.....0
Pois,.....108	Pois,.....118
Fèves,.....1½	Fèves,.....1
Mais (blé-d'Inde), 34	Mais,.....17
Patates,.....60	Patates,.....91
Navets,.....1	Navets,.....6
Carottes,.....0	Carottes,.....5

Mangel-wurzel, ..1½	Mangel-wurzel, ..5
Foin,.....64½	Foin,.....49½
Pâturage,.....858	Pâturage,.....379
Vergers,.....13	Vergers,.....5
Jardin,.....10½	Jardin,.....5½
Sarrasin,.....81	Sarrasin,.....12
Guéret d'été,....13	Guéret d'été,....15
Lin,.....11	Lin,.....0

Les chiffres ci-dessus suffisent, à ce que nous croyons, pour faire voir l'importance de cultiver des récoltes en vert ou de racines, sur des terres qui leur conviennent, comme préparation pour les récoltes de grain de l'année suivante. Les fermiers qui cultivent des récoltes vertes, ou de racines, ont obtenu la plupart de vos meilleurs prix, cette année, et il ne serait pas difficile de deviner ce qu'ils seront, l'année prochaine. Les cultivateurs ont, en moyenne, 11½ arpens de récoltes vertes, ou de jachère d'été, sur chaque ferme, tandis que les Canadiens-Français n'en ont qu'environ 3½, et un tiers de tout ceci s'est trouvé sur trois de leurs fermes les mieux conduites, et sur celles-là seulement. L'état des récoltes, dans votre comté, peut être regardé comme favorable, à l'exception du blé et du foin. Le foin est généralement clair, et au-dessous, pensons-nous, d'une récolte moyenne. Le blé semé de bonne heure a été attaqué par la mouche, et celui qui a été semé tard souffre de la sécheresse et de l'ardeur du soleil. Qu'il suffise de dire que les espérances des cultivateurs n'ont jamais été plus faibles qu'elles ne l'étaient, il y a quelques jours, mais ils commencent maintenant à perdre courage, et si nous n'avons pas à temps de la pluie et un temps plus frais, ils pourront bientôt être abattus, car les moissons sont dans un état critique. Quoique nous ayons vu beaucoup à louer, en parcourant votre comté, et que nous ne soyons pas enclins à blâmer, cependant, comme nous voulons nous acquitter fidèlement de notre charge, nous devons dire que nous avons vu aussi beaucoup où il y a à redire, tant quant à l'aspect des campagnes qu'à la pratique des cultivateurs. La première chose qui frappe défavorablement quiconque voyage par le comté, c'est la monotonie de vos longues lignes de chemins sans arbres, et les maisons sans ombrage et sans abri : à peine voit-on auprès un arbre ou un arbuste, ou quelque chose qui mérite le nom de verger ou de jardin. Entre les mauvaises coutumes que nous avons observées chez les cultivateurs, nous n'en mentionnerons qu'une, qui est d'un si mauvais caractère que nous la croyons digne d'être rangée dans la catégorie des péchés mortels en agriculture. Il est pitoyable de voir, dans cette saison, des hommes et des chevaux employés à charrier du fumier des basses-cours dans les parties les plus élevées et les plus exposées de la ferme, et à le mettre en petits tas, pour le voir épanché sur les bestiaux et les corneilles. Quiconque connaît quelque chose du fumier de paille et de ses usages, doit regarder ceci comme incroyable; mais c'est un fait qu'hommes et bêtes se

fatiguent et suent à ce travail intempestif, pour leur ruine et au détriment du pays, sous un soleil brûlant, et une température de 100 degrés. Un tel état de choses ne devrait pas exister, et votre société prendra sans doute des mesures pour remédier à ces maux. Puisque nous avons déjà été au-delà de nos devoirs spéciaux, nous prenons la liberté de suggérer qu'il devrait être donné des leçons simples et pratiques d'agriculture, dans toutes les écoles de paroisse, durant l'hiver.

Nous ne pouvons terminer ce rapport, déjà trop long peut-être, sans faire une mention honorable de la plantation d'érables de Messire Duquet, sur la ferme du collège de Ste. Thérèse, ainsi que de celle qui se trouve sur la terre de M. Léon Bélair, de Ste. Rose. Les arbres ne sont plantés que depuis quelques années, mais ils paraissent croître vigoureusement. Que chaque fermier plante un rang de ces arbres sur la devanture de sa terre et autour de ses bâtiments, et les protéger jusqu'à ce qu'ils puissent se protéger eux-mêmes, et dans moins de 20 ans, votre comté sera une scène digne d'être vue. Les plants peuvent être pris partout, sur les bords de la forêt, pour rien ou presque rien. Si l'on pouvait se procurer des arbres fruitiers et que le sol leur fût favorable, on en tirerait plus de profit. Ces remarques et ses suggestions sont humblement soumises par vos très obéissants serviteurs,

WM. BOA,
J. B. LECOUCR,
J. LACHAPPELLE.

Aux officiers et membres de la }
Société d'Agriculture du }
Comté de Terrebonne. }
Juillet, 1854.

POURQUOI LE CULTIVATEUR EST-IL MÉCONTENT ?

Ceux qui se sont adonnés, dans leur jeunesse, au commerce, à l'industrie, ou à quelque autre genre de vie, et ont renoncé à ces occupations pour la culture d'une terre, sont ordinairement satisfaits du changement, surtout s'ils avaient acquis dans leur bas âge, quelque connaissance de la pratique de l'agriculture. C'est principalement parmi ceux qui sont nés et qui ont été élevés sur une ferme, qui connaissent peu les soins et le travail incessant auxquels il faut se livrer dans d'autres professions pour y réussir, où hommes et femmes travaillent à contre-cœur, par devoir et par nécessité, mais sans les douces réalisations qui seules peuvent rendre le travail agréable. On dit que comme peuple nous sommes inquiets; que nous ne sommes jamais contents de la maison que nous avons érigée, de la ferme que nous avons défrichée et cultivée, du vaisseau que nous avons équipé, ou de la fortune que nous avons acquise.

Nous avons jusqu'ici pourvu à nos besoins *physiques*, dans la société agricole, sans mettre en ligne de compte le fait que l'*âme* demande de la nourriture aussi bien que le